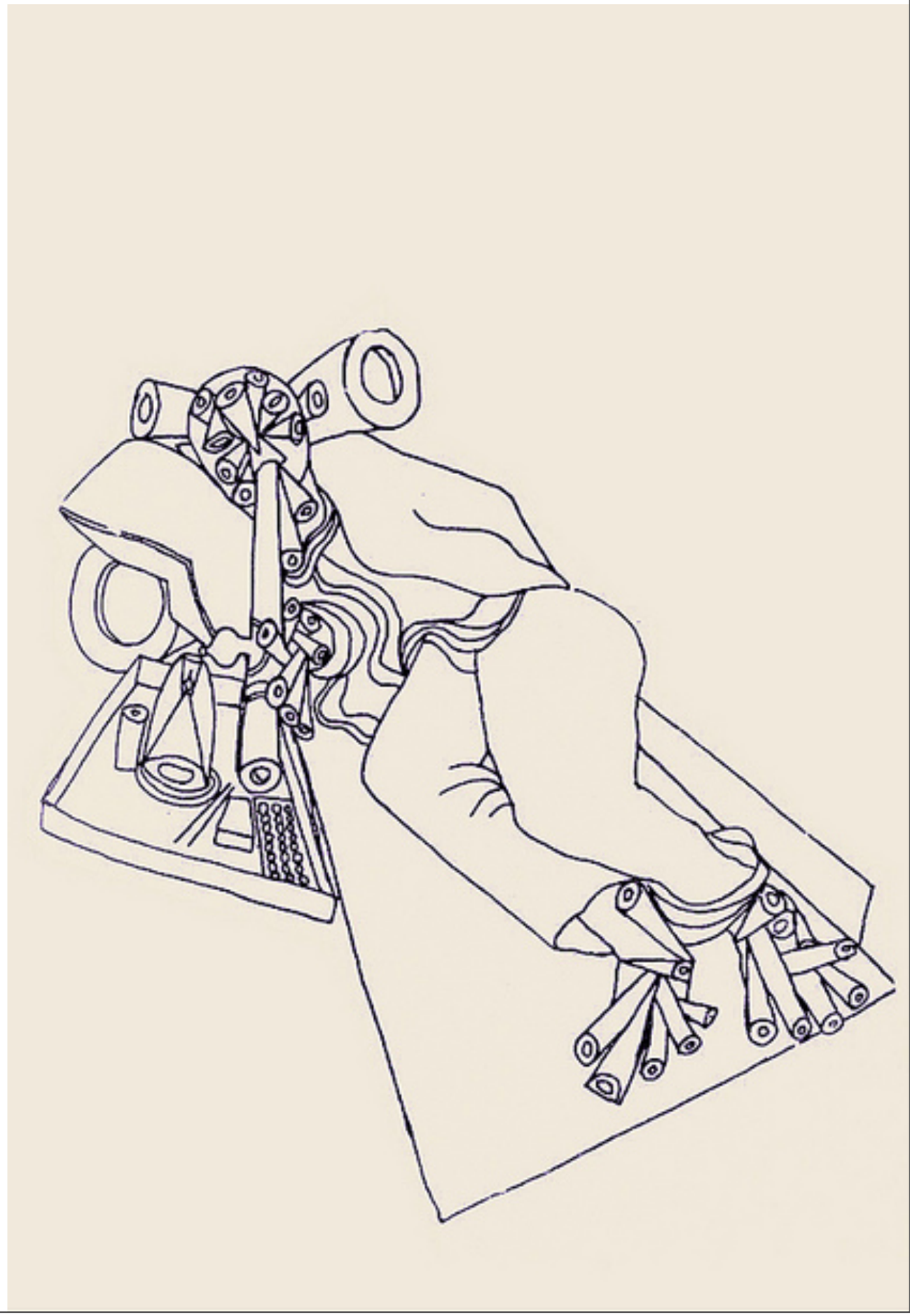
OPIUM RHAPSODIE

sur une idée de Gabriele RIBIS
et Thomas MORRIS

Francis **POULENC**
(1899-1963)

présentation

- Vers la fin de l'été 1918, Cocteau propose à Poulenc de faire partie du groupe des "Nouveaux Jeunes" pour le projet de "Séance Music-Hall". Ainsi naquit la première collaboration de Poulenc avec le futur groupe des "Six"et Satie. Une série d'obstacles ne permit pas à ce spectacle de voir le jour, mais la même idée fut reprise deux années plus tard avec le "Spectacle-Concert" qui fut donné en février 1920.
  La première partie comprenait une *Ouverture* de Poulenc, *Adieu New York*, un fox-trot d'Auric, *Cocardes* de Poulenc, et *Trois petites pièces montées* de Satie. La seconde partie comprenait la composition principale du spectacle *Le Boeuf sur le toit*, une farce de Cocteau mise en musique par Milhaud et interprétée par des clowns du Cirque Médrano. Pour cette "Séance Music-Hall", Cocteau avait assuré pour la première fois le rôle de directeur et d'impresario. Sa tendance à tout contrôler lui avait valu le surnom de "Général Clapier" de la part de ses protégés que le journaliste Henri Collet rebaptisa "Les Six". Ils prirent l'habitude de se rencontrer au bar Le Gaya, qui prit le nom de *Boeuf sur le toit* et devint leur quartier général. Le groupe commença immédiatement à s'enrichir de nouveaux membres, incluant une constellation de peintres et de poètes, éditant son propre journal Le Coq, et créant même un jazz band parisien.
  Cocteau fut incontestablement l'âme de cette avant-garde qui apporta un véritable souffle de jeunesse dans un monde culturel français à peine sorti d'un conflit qui avait détruit tant de jeunes vies.



Rhapsodie nègre

Composée au printemps 1919, elle fut dédiée à Erik Satie. Le texte est extrait d'un recueil de poèmes intitulé *Les Poésies de Makoko Kangourou* (pseudonyme de Marcel Ormoy) que Poulenc trouva chez un des bouquinistes des quais de Seine. Ce recueil s'inscrit dans une période de grand intérêt pour l'*Art nègre*, où les danseurs et les musiciens de couleur inspirèrent nombre d'artistes comme Picasso ou Cocteau. La musique de la *Rhapsodie nègre* fut d'ailleurs utilisée pour *Sculpture nègre*, le premier spectacle en solo du danseur suédois Jean Börlin, au cours duquel l'artiste s'incarnait en statuette tribale.

Cocardes

Cycle de trois mélodies sur des textes de Cocteau caractérisés par une absence de cohésion et de direction voulues par le poète, et faits de paroles et d'images interchangeables. Ce qui reste fondamental dans cette œuvre est son puissant pouvoir d'évocation : on se retrouve transporté en 1920 au Cirque Médrano ou dans le Paris anarchique de 1914 avec ses parfums de Piver, l'eau de toilette à la mode, de frites et d'accordéon.

Le bal masqué

On retrouve l'orchestration *"Café de Paris"* (piano, violon, violoncelle, hautbois, clarinette, basson, trompette et percussion) dans *Le bal masqué*, dont le texte est extrait du recueil *Le Laboratoire central* de Max Jacob. Le charme et l'ironie de Poulenc contrastent ici avec la virulente satire du poète. Ici aussi la relation entre les paroles et le texte, composé de quatre mélodies chantées entrecoupées de deux interludes instrumentaux, semble être d'avantage phonétique que sémantique.

Le Gendarme incompris

Cocteau et Radiguet ont écrit cette comédie chantée et parlée à la fin de l'été 1920 au Picquey, attaquant Mallarmé et ses partisans sur le ton de l'ironie et de la plaisanterie. Une sensation d'irréel, appuyée par la musique irrévérencieuse de Poulenc, émane de ce pastiche repubblicano-clérical. Comme dans un rêve, les trois personnages se jouent de dédoublements, de renversements de situations et d'étrangetés : un commissaire-chien (Jules Médor), un gendarme-poète (La Pénultième) e un prêtre-marquise (Alinéa de Ptyx, marquise de Montonson).

Le sang d'un poète (1930, Jean Cocteau)

L'idée

Toutes ces compositions sont caractérisées par le surréalisme et l'extrême volatilité du sens des mots. Cette légèreté est brillement utilisée par Poulenc qui a su lui donner de véritables ailes musicales. "Les paroles doivent voler comme un oiseau d'une branche à une autre". Ceci fait penser à une fumée, ou encore à l'éther dont Max Jacob s'aidait afin de faire voler son esprit. Ses détracteurs disaient que c'est sous l'effet de l'éther qu'il eut, en 1909, une vision du Christ qui le fit se convertir au catholicisme, ce qui ne fut pourtant pas suffisant pour le sauver de la Gestapo et de la déportation au camp de Drancy, où il mourut. Il était de notoriété publique que Jean Cocteau faisait usage de l'opium, dont la dépendance lui imposa plusieurs cures de désintoxication. De son séjour forcé à la clinique de Saint-Cloud, en 1928, naquit Opium, un texte visionnaire qui, par un entrelacs d'annotations, de jeux de paroles, de jugements, de réflexions et d'observations, jette une certaine lueur sur l'art, la poésie, le cinéma et le sens de la vie. Ceci constitue le fil conducteur du spectacle et de la réalisation artistique d'une thèse d'avant-garde en forme d'échappatoire à une réalité profondément meurtrie par la première Guerre mondiale.

Le décor

Le décor, très simple comme dans les spectacles de Cocteau, se réfère à la célèbre scène du miroir du film Le sang d'un poète. Le miroir figure ainsi à la fois une surface réfléchissante et le lieu d'une fuite impossible. Chaque partie du spectacle sera caractérisée par un élément de décor supplémentaire. Pour Rhapsodie nègre, une chaise, depuis laquelle la statue tribale reprendra vie ; une petite table ronde de bistrot parisien pour Cocardes ; un fauteuil pour *Le Bal masqué* (hommage à Parade et aux Ballets russes dont c'est le centenaire) ; et enfin un écritoire pour Le Gendarme incompris. Un grand fond blanc servira d'écran pour les projections qui puiseront dans le vaste et merveilleux panorama visuel de Cocteau. Le trait d'union entre les différentes parties sera composé de paroles et d'image extraites d' *Opium*, offrant une sorte de vision artistique où confluent, comme par flashs, l'inspiration d'une culture lointaine, le parfum du Paris des années 20, les scandales politiques et sociaux et la forte amitié qui lia ces artistes jusqu'à la fin de leur existence, avec parfois de tragiques épilogues, comme pour le jeune Radiguet ou pour Max Jacob.
(Gabriele Ribis)

Une producion de
Piccolo Festival de Frioul

Mise en scene Gabriele RIBIS
Costume Emmanuela COSSAR

piccolofestival
del friuli venezia giulia

Ensemble instrumental:
Flûte, hautbois, basson, clarinette, trompette, trombone, violons (2), alto, violoncelle, piano et percussions

Avec Thomas MORRIS (tenor), Gabriele RIBIS (baryton), acteur et danseur à distribuer

Thomas Morris

Est né à Paris, où il a étudié le chant avec Georgette Rispal parallèlement à des études de lettres et de russe à la Sorbonne. Il a obtenu le premier prix de chant des conservatoires de Paris, ainsi que de nombreux prix lors de concours de chant internationaux, tels que ceux de Marseille, Trévise, Marmande et Verviers. En 2000, il reçoit le grand prix de la musique française au concours international de chant Henri Sauguet/Yves Saint-Laurent. Il s'est produit sur de nombreuses scènes européennes, telles que Paris, Strasbourg, Lyon, Marseille, Nice, Toulouse, Montpellier, Bordeaux, Toulon, Avignon, Rennes, Tours, Nantes, Lille, Rouen, Auverssur-Oise, Caen, Compiègne, Bologne, Cagliari, Cosenza, Gênes, Macerata, Martina Franca, Naples, Padoue, Trévise, Turin, Venise, Baden-Baden, Dresde, Cologne, Bregenz, Vienne, Genève, Lausanne, Prague, Bratislava, et Vilnius. Particulièrement apprécié pour le répertoire de ténor de caractère, Il se produit aussi régulièrement en récital, ainsi que lors de concerts d'oratorios. Il a aussi participé à de nombreux enregistrements.

Gabriele Ribis

Né à Cividale del Friuli (Udine), il a étudié avec Claudio Desderi, Raina Kabaivanska et Carlo Meliciani. Il débute très jeune au Théâtre Verdi de Pise dans Carmen (Moralès), et en 2000 il gagne le concours de Spoleto. Parmi les principaux rôles de son répertoire, figurent Don Giovanni, Guglielmo (Così fan tutte), Belcore (L'elisir d'amore), Danilo (La vedova allegra), Marcello (La Bohème), Sharpless (Madama Butterfly), Dancairo (Carmen), Ottokar (Der Freischütz) et dans le répertoire contemporain The death of Klinghoffer d'Adams, Obra Maestra de Mancuso et Il tempo sospeso del volo de Sani. Il a chanté à l'Opéra de Rome, au Théâtre Massimo de Palerme, au Philarmonique de Vérone, au Théâtre Regio de Parme, au Théâtre Comunale de Bologne, à la Fenice de Venise, ainsi qu'en République Tchèque (Théâtre National de Prague), en Grèce (au Megaron à Athènes), en Russie (Moscou et Kazan), au Japon (Tokyo,Bunka Kakikan et Nagoya), en Espagne (Festivals de Perelada et de Santander), en Allemagne (Wiesbaden) et en Corée (Séoul).